

Depuis l'arrestation de Dreyfus, la famille du capitaine vit douloureusement la séparation. Ni sa femme Lucie ni ses proches ne peuvent oublier la scène humiliante de la dégradation, le 5 janvier 1895. Après le rejet du pourvoi en révision, après la dégradation et la déportation, que peut-il bien rester à cette famille encore plus unie mais devenue suspecte aux yeux des anciens amis et de la presse qui ne désarme pas ? Les lettres d'Alfred adressées à sa femme ne cessent d'affirmer son innocence :

« J'ai eu des moments d'horrible désespoir, c'est vrai aussi ; tout ce masque d'infamie que je porte à la place d'un misérable, me brûle le visage, me broie le cœur ; tout enfin, tout mon être se révolte contre une situation morale si opposée à ce que je suis¹. »

Mathieu Dreyfus refuse la décision de la cour militaire : son frère est innocent, il le sait et s'en convainc chaque jour ; redoublant d'efforts, il guette la piste qui le mènera à la vérité.

Au début, les soutiens sont rares, difficiles à obtenir. Dans son ensemble, la communauté juive garde une prudente réserve. Au-delà du cas Dreyfus, c'est elle que

les nationalistes et antisémites attaquent. Est-ce la raison de son silence ? Soutenir le capitaine, ne serait-ce pas faire acte d'incivisme et se mettre en marge de la nation ? À moins que, comme l'ensemble de leurs concitoyens, les Juifs n'estiment l'affaire sereinement jugée et croient à la trahison de Dreyfus ?

Pourtant, les premiers dreyfusards sont très souvent d'origine juive. Bien sûr, il y a la famille et quelques amis demeurés fidèles dont le philosophe Lucien Lévy-Bruhl et l'écrivain Arthur Lévy qui se démènent pour obtenir une révision du procès. Mais, dès le début de l'année 1895, quelques notables israélites entraînés par le grand rabbin de France Zadoc Kahn s'intéressent eux aussi au sort du capitaine. Innocenter Alfred Dreyfus, serait-ce un moyen pour protéger et réhabiliter la communauté juive si décriée par Édouard Drumont et ses disciples ? Les instances communautaires sont-elles d'ailleurs prêtes à suivre l'action du grand rabbin dans cette voie ? Cette volonté ne risque-t-elle pas d'attiser les passions et de confirmer les antisémites dans leurs craintes de l'existence d'une puissance juive ?

Lorsque le journaliste libertaire Bernard Lazare puis le grand bourgeois libéral Joseph Reinach se lancent eux aussi dans le combat dès 1895 aux côtés de Mathieu Dreyfus, ne prennent-ils pas le risque de confirmer la formation d'un parti juif au service de Dreyfus ?

Mathieu Dreyfus, Zadoc Kahn, Bernard Lazare et Joseph Reinach entendent chacun à leur façon lutter pour la cause du capitaine. Selon leurs moyens et convictions, ils se battent pour que la vérité se fasse jour. Il ne s'agit pas d'un groupe organisé avec sa stratégie propre mais plutôt d'hommes isolés qui, très tôt, ont eu conscience qu'une injustice venait d'être commise dans la France des droits de l'homme.